



Une société entraînante: La classe des premières formations de l'École Bio 12/13 du Schwand à Münsingen.

Photo: Bioschwand

Diversité florissante de la formation en agriculture biologique

À en croire les commentaires de quelques étudiants, la nouvelle formation en agriculture biologique fait tout à fait ses preuves. Des voix critiques émanant de la branche déplorent cependant le manque de liberté dans le choix des écoles entre les cantons. Et il manque encore un support d'enseignement, mais il est en cours de réalisation.

Depuis 2008, tous les apprentissages du «Champ professionnel de l'agriculture et de ses professions» – sauf la profession de caviste – peuvent être faits dans

le domaine spécifique «production biologique». Au moins la moitié du temps de formation doit se passer dans une ferme d'apprentissage reconnue qui respecte

les principes de l'agriculture biologique. La formation théorique est donnée dans les écoles professionnelles cantonales. Le plan de formation concerné propose que

Max Fuchs, 18 ans, première formation: Grange-Verney et Marcelin

J'ai choisi la formation d'agriculteur, que j'ai commencée directement après l'école obligatoire à 15 ans, car j'allais souvent en vacances dans une ferme avec des chèvres laitières où je pouvais participer à la traite dès mes 6 ans. La spécialisation bio m'a tout de suite parue logique et pleine d'avenir. J'ai fait mon apprentissage dans 3 fermes différentes dont 2 en production biologique. Pour la 2ème année: ferme Bio de 22 ha, maraîchage, œufs, viande bovine, grandes cultures et marché à la ferme: J'ai trouvé intéressant de voir que, avec une surface relativement petite, nous arrivions à faire vivre environ 20 personnes. La formation s'est très bien déroulée pendant ces trois ans et elle correspondait à mes attentes. Je dirais cependant que la spécialisation bio n'est pas très connue dans les écoles et mériterait une meilleure communication des informations aux élèves



Nikita Passiouk, 31 ans, deuxième formation: Courtemelon, première formation: Master en écologie microbienne

Après avoir fait des études en écologie microbienne (niveau Master) à Lyon, en France, j'ai décidé de me reconverter dans l'agriculture et notamment l'agriculture biologique. J'ai effectué cette formation agricole en Suisse. J'ai choisi d'effectuer la formation bio parce que, lors de ma formation en microbiologie, je me suis beaucoup intéressé aux impacts de l'agriculture conventionnelle et intensive sur la microflore des sols et j'ai réalisé l'ampleur des impacts négatifs que ce système pouvait avoir. La formation a été pour moi intéressante du point de vue du nombre de sujets différents abordés. J'ai trouvé dommage de ne pas avoir assez de temps pour les approfondir pendant les cours, mais les nombreux intervenants ont donné assez d'éléments pour creuser soi-même les divers sujets.



Ramona Lerch, 19 ans, première formation: Bioschwand

Je me suis décidée pour la spécialisation en agriculture biologique bien que mes parents aient une exploitation conventionnelle. Je veux travailler avec la nature pour la prochaine génération et je suis convaincue qu'il y a de nombreux consommateurs qui sont pour et apprécient beaucoup les produits bio. J'ai surtout aimé que les enseignants nous aient donné la possibilité de co-organiser l'enseignement. Si c'était à refaire, je choisirais de nouveau cette formation. Ce que je trouve dommage, c'est que les cantons ne collaborent pas un peu mieux. Dans ma classe par exemple, les difficultés de communication ont empêché certains de savoir s'ils avaient réussi leur examen, et mon bulletin ne contenait pas les notes de la deuxième année d'apprentissage que j'avais faite en Suisse romande. Mon prochain but est la maturité professionnelle.



l'enseignement sur la production végétale et animale biologique soit si possible proposé dans des classes séparées. Cela n'est cependant possible que dans les cantons dotés d'un vaste bassin versant, concrètement Berne (Bioschwand), Zurich (Strickhof) et Grisons (Plantahof).

Pour que la formation pratique dans les fermes bio puisse être complétée par l'école professionnelle pendant les deux premières années d'apprentissage, les apprentis doivent suivre pendant cette période au moins 80 leçons dans leur spécialisation. Cette règle a pour conséquence que les apprentis vont plus à l'école pendant les deux premières années que leurs collègues de la filière conventionnelle. Cela ne marche pas bien pour diverses raisons et pourrait être un des motifs qui font que les apprentis qui choisissent la formation en agriculture biologique sont moins nombreux que prévu. La future révision du plan de formation devra corriger ce point.

La formation diffère beaucoup selon les cantons

La formation pour le certificat fédéral de capacité en agriculture biologique diffère énormément selon les écoles professionnelles cantonales, ici fleurit la diversité. Elle s'exprime sous forme d'une offre très hétérogène aussi bien du point de vue de la forme que du contenu. Cela est dû à la compétence des cantons pour la formation de base et à leur responsabilité pour l'assurance-qualité. Les écoles qui ont

un grand bassin versant (BE, GR, ZH) proposent l'enseignement théorique de la troisième année d'apprentissage dans des classes séparées. Les enseignants sont alors choisis avant tout pour leurs compétences en agriculture biologique.

En Suisse romande, certains cantons se sont regroupés pour pouvoir proposer un enseignement séparé sous forme de blocs de cours pour chacune des trois années d'apprentissage. D'autres cantons ont développé des formations intégrées pour atteindre les 160 périodes d'enseignement sur l'agriculture biologique prévues pour la 3ème année. Les enseignants traitent alors souvent les buts de formation en agriculture biologique pendant leur enseignement «normal».

Cette diversité n'est pas forcément mauvaise, mais, pour satisfaire les différentes exigences des apprentis et de leurs parents, il faudrait qu'il soit possible de choisir librement son école professionnelle indépendamment du lieu de la ferme d'apprentissage. «Notre but n'est pas d'enlever des élèves à d'autres cantons», dit par exemple Niklaus Messerli, le responsable de la formation à Bioschwand. Son but est simplement qu'on garantisse cette liberté de choix aux élèves. Aujourd'hui, pour se prémunir contre la diminution du nombre d'élèves, de nombreux cantons essaient de lier les apprentis à leur école cantonale pour toute la durée de leur apprentissage en leur faisant signer des contrats à l'avance. Cette discussion n'est d'ailleurs pas inconnue au sein du mouvement bio.

Nouveau support d'enseignement bio à partir de 2014

Deux supports d'enseignement sur la production animale et végétale biologique sont en travail. Deux groupes de travail composés de représentants de Bio Suisse, d'éditionlmz et d'enseignants sont en train d'en élaborer les bases, puis une équipe d'auteurs les rédigera. La publication est prévue pour juillet 2014 sous forme imprimée et électronique. Dans un deuxième temps, Bio Suisse prévoit d'autres offres comme des films et des plateformes en ligne qui soutiendront la formation. Des moyens supplémentaires sont disponibles pour ce travail grâce à une contribution de la Coop dans le cadre des 20 ans de Naturaplan.

dba/spu

La création de la nouvelle école biodynamique à la Rheinau (voir page 6) a suscité ici ou là des réserves sur l'affaiblissement d'autres lieux de formation bio. Cette offre de formation spéciale devrait cependant attirer avant tout des personnes qui sinon ne suivraient pas une formation agricole.

La majorité des prestataires et des élèves sont cependant très satisfaits de l'offre. La spécialisation a apporté à la formation en agriculture biologique la stabilité nécessaire pour assurer une bonne formation professionnelle, affirme Niklaus Messerli. Ce qui n'empêche pas qu'il y ait encore des lacunes. Le support d'enseignement bio (voir encadré) est par exemple attendu avec impatience. L'enseignement de l'agriculture biologique utilise en partie des ouvrages «conventionnels». Et se contente alors de rajouter comment on fait en agriculture biologique.

Robert Obrist et Adrian Krebs

Noëmi Töndury, 23 ans, deuxième formation: Bioschwand, première formation: maturité

J'ai interrompu mes études à la Haute école des sciences agronomiques, forestières et alimentaires (HAFL) de Zollikofen pour faire l'apprentissage. Je me suis décidée pour la spécialisation en agriculture biologique parce que cette voie n'est abordée que très frileusement à la HAFL. Les gens qui font ça en deuxième formation le font par conviction et ça se remarque à la bonne ambiance et à la motivation générale. J'ai beaucoup profité de la formation proche de la pratique. Nous avons visité beaucoup de fermes, mais nous aussi eu des cours donnés par des paysans et une vétérinaire. Il était un peu malheureux que je doive parler de la protection phytosanitaire chimique à l'examen pratique alors que c'est un sujet que je n'ai pratiquement pas traité pendant ma formation.



Thomas McAlavey, 18 ans, première formation: Strickhof

Je n'ai pas grandi dans une ferme, mais j'ai toujours voulu devenir agriculteur bio. J'ai fait la deuxième et la troisième années à la Rheinau chez Fintan donc j'ai dû aller au Strickhof pour ma formation alors que j'aurais en fait préféré aller à Bioschwand. Le Strickhof nous a fourni de très bons enseignants, mais le bilan est un peu mitigé. À part une parcelle bio, le domaine du Strickhof est en effet entièrement conçu pour la production conventionnelle – y compris pour la production animale. La formation pratique dispensée au Strickhof n'est donc pas tellement en rapport avec le bio même si nous avons été voir la parcelle bio plusieurs fois avec Fredi Strasser. Ce qui était positif, c'était d'être une petite classe de seulement huit élèves.



Plasch Caviezel, 25 ans, deuxième formation: Strickhof, première formation: menuisier charpentier

À la maison nous avons une ferme bio, et c'était clair pour moi que j'allais choisir cette spécialisation. Pas seulement parce que je suis totalement convaincu par le bio, mais aussi pour que je n'aie pas besoin de suivre plus tard des cours séparés. J'ai choisi le Strickhof parce que je voulais en savoir plus sur les grandes cultures, mais j'attendais davantage de cette formation. Dans la classe bio, nous avons utilisé les mêmes supports de cours que les collègues qui suivent la formation conventionnelle, et les différences spécifiques du bio étaient examinées en plus, ce qui fait qu'on ne savait parfois plus très bien ce qu'on devait apprendre: comme c'est dans le livre, ou comme cela a été dit? À posteriori je préférerais suivre la formation normale et suivre des cours bio plus tard.

